



## Les poires salées

Écrit par Anthony Jauneaud le 14 août 2013.

D'après un thème suggéré par Antoni B. :

« Un homme se réveille au près de sa femme avec un profond sentiment de culpabilité. Il a le sentiment d'avoir trompé sa femme, pourtant il ne l'a fit ni en pensée ni en actes. Qu'est ce donc : somnambulisme, prédiction, pensée manquée... ».

Chère Lucie,

J'ai longtemps fait tourner dans mes doigts la plume, ils sont désormais tachés de bleu. Je n'ai pas oublié ce dont je dois vous parler ou que j'hésite à vous le dire ; simplement, je ne sais pas par où commencer.

Voyez-vous, j'ai, depuis plusieurs semaines maintenant, le plaisir de dormir à vos côtés et le malheur de me réveiller le matin avec en tête, et dans le cœur, une douleur qui m'était jusqu'alors étrangère. Vous n'en êtes pas la cause. Du moins pas directement.

Vous le savez, je ressens à votre égard un amour sans limite. Depuis que je vous ai vu, il y a quinze ans, dans le reflet du miroir de la baronnesse d'Isba, cet amour ne m'a jamais quitté malgré votre âge, le mien et le désaccord de nos parents. J'ai porté à votre père mes demandes successives, même si je n'avais à l'époque que seize ans et vous, presque le double. Vos doigts avaient déjà cette blancheur

d'albâtre que je désirais tant serrer dans la paume de ma main. Mes parents voyaient d'un mauvais œil notre relation parce qu'ils me trouvaient trop jeune pour vous ; sans doute aussi qu'ils vous imaginaient comme une sangsue, venue prendre mon cœur, et notre argent.

Vous savez tout ça. Je le répète tous les jours, tout le temps. Vos voyages pour visiter votre famille et vos amis m'attristent et me font parfois marcher dans la lande, une baguette à la main, fouettant les herbes folles qui sont à mes yeux la meilleure représentation de votre absence. Je vous écris des poèmes et des mots que je vous envoie à travers les villes et les villages ; ils fondent sur vous comme des aigles.

Pourtant – et c'est là l'objet principal de cette lettre – j'ai l'impression d'avoir commis un acte terrible. Je dis avoir l'impression car je ne possède aucune preuve. Je vous ai trompé. D'une manière ou d'une autre. Au fond de moi, je sais que j'ai couché avec une autre femme que vous. Je ne sais pas quand, ni où, ni pourquoi mais j'ai brisé cette confiance que vous aviez en moi.

C'est une douleur, qui s'installe dans le bas du ventre à mon réveil et qui remonte le long de mon corps jusqu'à atteindre mon cerveau qui baigne dans son eau de bain honteuse. Je vous vois à travers les draps, comme autant de montagnes qui masquent la vue tant désirée, et je sais

que je n'étais pas dans ce lit avec vous durant la nuit. C'est pour ça que j'ai renvoyé toutes nos esclaves et que j'ai modifié la répartition des tâches. Je sais que cela vous a surpris et choqué. Je m'en excuse ici. Toutefois, j'avais besoin de savoir si, par une quelconque force incontrôlable, je me levais la nuit pour commettre ces horreurs ou si ce n'était qu'un rêve, qu'une fugace impression.

Mon enquête, comme vous pouvez le comprendre, n'a pas abouti. J'ai donc décidé de vous écrire cette lettre et de prendre congé de vous. Sur le chemin qui m'amène vers les murs de Blanche-Iste, j'espère trouver la réponse. Il est connu que le couvent benjamiste abrite une âme solitaire et abandonnée de tous qui se fait appeler « la Vieille ». Elle dit tout savoir de nos nuits et de ce que nous faisons lorsque le soleil est absent. Je me rends à son chevet pour en apprendre davantage.

Vous me manquez déjà. Lorsque vous lirez cette lettre, mon attelage aura quitté les grilles du château. Vos nuits seront plus simples sans moi ; elles seront aussi plus froides.

Votre Hector

\*\*\*

[griffonné en haut de la lettre] *Je viens de recevoir votre missive. Le courrier doit partir dans l'instant, je la lirai plus tard, une fois remis de mes émotions.*

Chère Lucie.

Je ne regrette pas un instant de vous avoir quitté même si j'aurais aimé avoir la force et le temps de vous en parler de vive voix. Sur le chemin pour le couvent, j'ai repensé à nos jours ensemble, nos dîners, nos soirées, nos balades et je sais que ces moments là ne seront pas les derniers. Je reviendrai bien assez tôt ma douce pour que nous puissions profiter des derniers soirs d'été, quand le soleil passe sous l'arche en pierre qui mène au château et où nous comptons ensemble les secondes avant qu'il ne disparaisse pour la nuit.

Vous me manquez, mais plus important encore sont mes élans du cœur. Je dois m'expliquer cette sensation terrible que je ressens chaque matin à vos côtés.

En remontant le long du fleuve, j'ai aperçu ces magnifiques barques plates qui transportent vers Blanche-Iste les marchandises de tout le royaume. Il y avait là des caisses d'épices et de fruits que nous ne voyons jamais au château. J'ai demandé à Renard d'aller vous en acheter

quelques caisses et de les envoyer. Ils seront bientôt à votre porte. Profitez de ces poires salées du Continent Noir, mangez-les en pensant à moi et mon amour pour vous, laissez leur jus de réglisse vous enivrer mon amour !

Je dois déjà vous laisser, nous arrivons demain au couvent et j'ai tant de questions pour la Vieille que je n'arrive pas à dormir. Toutefois, je dois garder la tête froide et concentrée. Plus le temps passe, plus je me demande si je n'ai pas été maudit par quelque sorcière !

À très bientôt ma douce.

Votre Hector.

\*\*\*

Chère Lucie,

Mon entretien avec la vieille s'est bien passée et me voilà maintenant en train de galoper vers Blanche-Iste où m'attend mon destin. Vous devez comprendre que cette lettre n'est pas une lettre d'excuse ; il s'agit de rendre à notre couple une part d'humanité. Nous ne sommes pas des animaux ! Notre sang et nos origines nous donnent le droit d'être autre chose que de viles créatures sans cerveau.

J'ai vu la Vieille. Enfin ! Elle nous a fait attendre pendant plus de trois jours avant de daigner nous rencontrer ! Elle était aussi sale et sèche que la petite pièce sans fenêtre où elle vit. Son visage est si ridé qu'il en devient illisible. On ne sait pas si elle rit ou si elle pleure quand elle parle avec sa vieille voix de crécelle. Ses doigts crochus sont venus se poser sur mon bras et j'ai senti toute sa magie – oui ! sa magie ! – me fouiller de bas en haut.

Ah ! Lucie ! Si tu avais senti les doigts froids de la mort contre ta peau, tu aurais sans le moindre doute réagi comme moi : tu aurais giflé cette pauvre vieille femme. Elle n'a pas sourcillé et a continué son opération sous nos yeux. Renard avait la main sur le manche de sa lame et j'hésitai à lui trancher la gorge moi-même. Mais soudain la vérité a éclaté !

J'avais raison depuis longtemps : une femme d'un quartier mal famé de Blanche-Iste, que certains appellent sorcière, m'a jeté un sort ! Selon la Vieille, cette femme nommée San pouvait voir les passées et les futurs ; elle y avait découvert qu'elle moi avions failli avoir une relation. Pour me punir et par jalousie, elle venait jusqu'au château dans mes rêves pour me voler ma dignité et entacher l'amour pur que je vous porte !

Sachez que je me rends à cet instant chez elle pour mettre fin à cet horrible cauchemar !

Votre Hector

PS : Puisque vous me le demandiez dans votre courrier, oui, je suis à Blanche-Iste depuis quelques jours mais je doute être celui que votre amie Chaltanne a vu dans ce bar du quartier commerçant. Quartier où je n'ai d'ailleurs jamais mis les pieds ! D'ailleurs ce jour-là j'attendais encore de voir la Vieille. Arrêtez de croire les sottises que vos amies, parfois, sans le vouloir, colportent.

\*\*\*

Chère Lucie

Votre dernière lettre m'a énormément déçu mais je pense qu'elle a été écrite sous la pression de la colère et de la tristesse. Sachez, ma bonne amie, que j'ai convenu d'une somme (dérisoire) pour faire cesser les attaques nocturnes de la sorcière. Je pars à l'instant de Blanche-Iste et je rentre à la maison où je compte bien vous retrouver, vous, votre doux visage et toutes vos affaires !

Quant à ces lettres écrites par une mystérieuse San de Blanche-Iste, elles ne prouvent rien. C'est une sorcière ! Capable de venir me visiter pendant mon sommeil ! Alors sans doute a-t-elle fait apparaître ces lettres dans mon secrétaire. Qui sommes-nous – n'est-ce pas ? – qui sommes-nous pour imaginer ne serait-ce qu'un seul instant la puissance des ces créatures démoniaques.

Je vous aime Lucie. Et je sais que vous attendrez mon retour. Avec toute l'affection de mon cœur, affection qui a pris davantage de volume avec cette terrible épreuve que nous venons de traverser.

En attendant, ne touchez plus à mon secrétaire. Qui sait quels malédictions et sortilèges s'y cachent encore ?!

**FIN**

**À propos de Mâche Fiction :** L'idée derrière Mâche Fiction est de concevoir un espace où partager avec les lecteurs. Le matin, nous vous demandons sur Twitter un mot, une histoire ou un thème, et le soir, vous avez une histoire. Simple, non ?

**À propos de l'auteur :** Anthony Jauneaud est auteur, *narrative designer* pour le jeu vidéo, et scénariste pour la télévision. Il a notamment travaillé chez Ubisoft.

Sinon il y a [Monkey Moon](#) où il est designer, [Merlanfrit](#) où il parle jeux vidéo et d'autres choses à retrouver sur [son site](#).

Retrouvez d'autres fictions sur le site de [Mâche Fiction](#).

Suivez-nous [@machefiction](#) sur Twitter, contactez-nous par [mail](#).